

La politique expliquée à mon fils

Par Ouahlima Mustapha (P. 7)

Edition du Centre - ISSN III - 0074



Le Bonjour du «Soir»

Amara et les autres

Il y a quelques jours, je disais à un ami que la réaction à l'attentat de Aïn-Defla la plus courageuse et la plus clairement et franchement anti-intégriste émanait de Amara Benyounès. Et je conclusais mon petit commentaire ainsi : «Il dénote avec l'Alliance et une opposition dominée par les islamistes...»

Amara Benyounès n'était pas à sa place. Il était contre le lobby du commerce de gros de l'alcool, dominé par des trafiquants, dont des... islamistes ; il était décidé à s'opposer au tout-import et au transfert des devises dans des opérations douteuses ; il allait publier la liste des importateurs ; il s'opposait au projet Peugeot tant qu'il restait contraire aux intérêts de l'économie nationale ; il avait contre lui le puissant lobby des pro-français qui sape les fondements de notre politique d'indépendance et «vend» pratiquement notre économie à l'ancienne puissance coloniale.

Avouez qu'avec toutes ces casseroles, Amara Benyounès ne pouvait continuer à défendre... l'indéfendable dans une Algérie qui poursuit, sans Chakib Khelil et Temmar, la politique suicidaire d'abandon de sa souveraineté sur son économie ! Avec l'annonce de l'entrée du secteur privé (et lequel d'abord ?) dans les sociétés publiques, c'est la fin de toutes les illusions : au lieu d'investir, les chapardeurs d'usines vont se sucrer. C'est le deal du 4^e mandat.

L'oligarchie a fait tomber Amara Benyounès. J'entends les mêmes : «C'était un chaud supporter de Bouteflika. Il le mérite !» Ah bon ? Et qui ne l'était pas un jour dans le gros de l'actuelle opposition ? Voulez-vous que l'on vous rappelle les dates ? Tout le monde quitte un jour le bateau Bouteflika, chassé ou de sa propre volonté. Seuls ceux qui n'y sont jamais montés peuvent regarder dans le rétroviseur sans rougir.

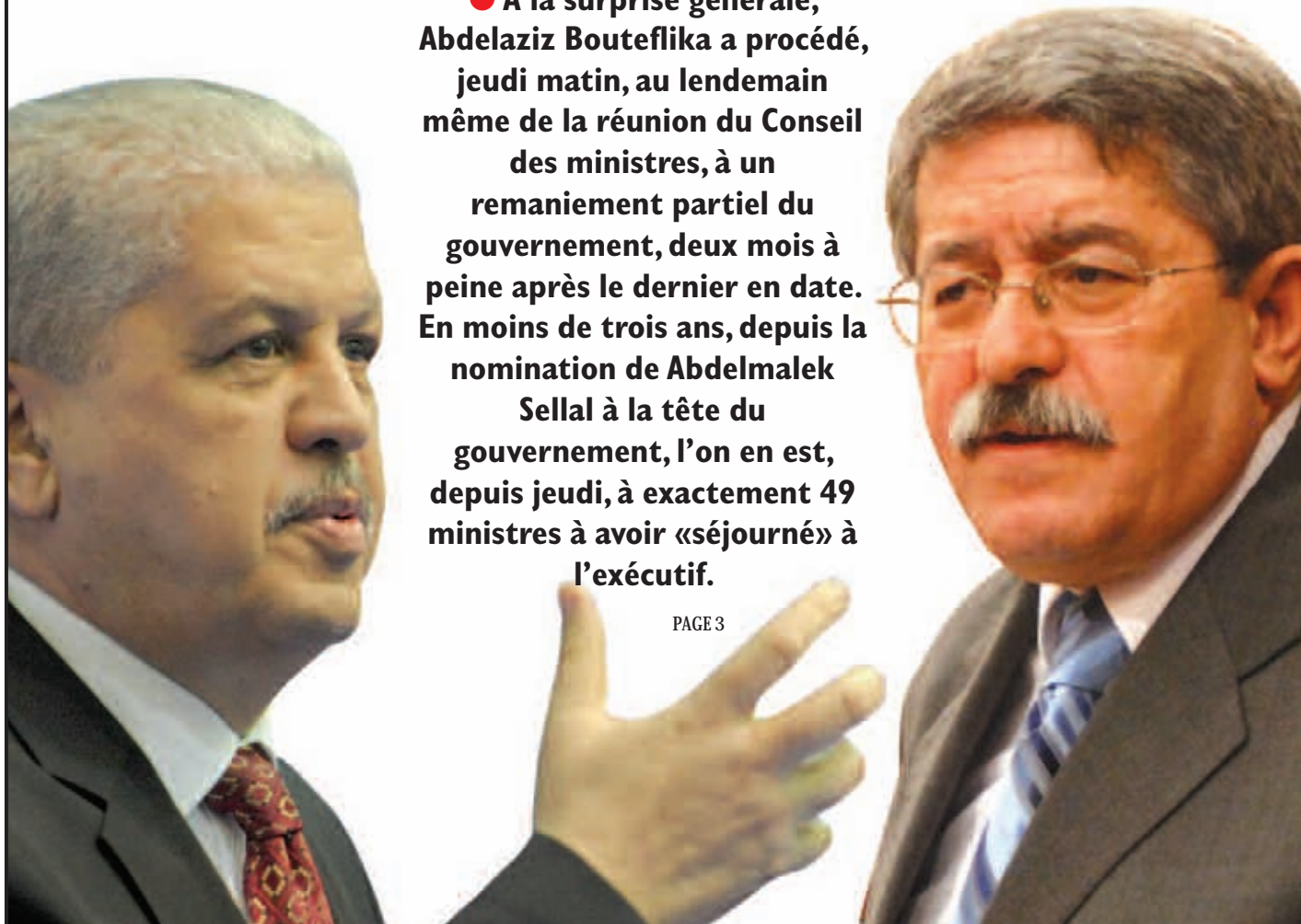
farahmadaure@gmail.com

● SURPRENANT REMANIEMENT DU GOUVERNEMENT

Sellal-Ouyahia : la guerre à distance

● A la surprise générale, Abdelaziz Bouteflika a procédé, jeudi matin, au lendemain même de la réunion du Conseil des ministres, à un remaniement partiel du gouvernement, deux mois à peine après le dernier en date. En moins de trois ans, depuis la nomination de Abdelmalek Sellal à la tête du gouvernement, l'on en est, depuis jeudi, à exactement 49 ministres à avoir «séjourné» à l'exécutif.

PAGE 3



Changements à la tête de la Garde républicaine et la Sécurité présidentielle

PAGE 3

Photos : Samir Sid

● VACANCES DES ALGÉRIENS

La destination Tunisie toujours prisée



PAGE 11